



En complément des filières classiques, il faut reconstituer le maillage alimentaire local. Non pas pour retrouver le charme de pratiques quelque peu désuètes mais parce que ce sont des initiatives d'avenir.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



58 chênes pour Notre-Dame



L'épicerie solidaire de Thorigny

De Ferrières en-Brie à Notre-Dame de Paris



Jeudi dernier, veille des journées du patrimoine, l'Agence des espaces verts de la Région organisait une visite de presse pour assister au débardage de l'un des 58 chênes prélevés en forêt de Ferrières. Ce bois servira à reconstruire la flèche de Notre-Dame.

«Quand il a été confirmé que la flèche de la cathédrale serait reconstruite à l'identique, j'ai tout de suite dit «Il faut y aller !», se remémore Anne Cabrit, maire d'Orsonville dans les Yvelines et présidente de l'AEV. 58 chênes sessiles et pédonculés disséminés dans les 3000 hectares de la forêt régionale de Ferrières dont l'agence est propriétaire ont dès lors été sélectionnés. Leur hauteur, leur rectitude (pour former des poutres de 10 mètres) et leur absence de défauts majeurs, tels que de gros nœuds, répondent au cahier des charges émis à l'été 2020 par l'établissement public en charge de la restauration. Mais c'est en scierie que sera confirmée leur qualité. 700 chênes seront

nécessaires rien que pour la reconstruction de la flèche. Il en faut donc 1000 pour être sûr d'avoir le compte de bois de qualité. Les arbres écartés de la sélection finale seront destinés aux divers usages du chêne : menuiserie, charpente ou tonnellerie.

Les sujets de la forêt de Ferrières ont été abattus le 14 mars dernier. Le travail a été confié à un spécialiste, Ahmet Cirpan, bûcheron de 50 ans à l'allure de coureur de fond, aujourd'hui à son compte et qui a commencé le métier comme apprenti à l'âge de 16 ans. «Ma condition physique diminuant, je ne peux plus couper avec une grande cadence, alors je me suis spécialisé dans les arbres difficiles.» Son expérience l'y autorise. Combien de temps faut-il pour coucher l'un de ces colosses de 160 à 220 ans d'âge, mesurant jusqu'à 35 mètres du pied à la cime et dont le tronc a un diamètre de 80 à 110 centimètres ? «15 à 25 minutes suffisent. Mais il faut d'abord éhouper l'arbre (*couper la cime*) car s'il tombe sur la fourche, le tronc peut se fendre sur toute sa longueur.» Il faut aussi élaguer autour de la zone de chute, de façon à préserver les autres arbres. Aucun arbre avoisinant n'a dû être coupé. C'est ainsi que près des grumes gisant au sol, nous pouvons voir des arbrisseaux protégés par un tube blanc translucide qui fait office de serre. Jeunes pousses de chêne s'étant épanouies sous la protection des ronces et à l'ombre de





leur aîné, ces sujets profitent à leur tour de la lumière qui emplit l'espace. «La coupe fait partie intégrante de la régénération de la forêt et est d'ailleurs inscrite dans notre plan de gestion», rappelle Loïc Eon, technicien responsable du site à l'AEV, conscient toutefois de vivre un événement hors du commun pour un forestier. Issus de simples glands, ces seigneurs de la forêt «qui ont survécu à bien des aléas comme la maladie ou la tempête de 1999 vont à leur terme servir à la reconstruction de Notre Dame. Quelle destinée !» Sur cette envolée lyrique, surgit La Retraite sportive de Paris : une cinquantaine de Parisiens d'âge mûr, en virée nature chez nous, qui se hâtent d'observer de près le bois qui s'élèvera d'ici quelques années à 90 mètres au-dessus de leurs têtes, réconfortant une ville, un pays et une bonne partie du monde. Quelle providence ! Point de vue climat, l'histoire est belle aussi. L'arbre vieillissant (depuis à peu près leurs 80 ans pour ces chênes) rejette au moins autant de carbone qu'il n'en absorbe. Alors que les jeunes sujets vont grandir en se gavant de CO₂ et rejeter de l'oxygène. Pour l'heure, il faut sortir ces gisants du sous-bois. Franck Bourgeois, débardeur professionnel, 40 ans d'expérience, s'en charge. Après avoir mis le grappin dessus, il traîne habillé une grume de 15 tonnes et 13 mètres de long jusqu'à la voie forestière.

Quelle qualité nécessite ce métier ? «Il faut avant tout être méticuleux, pour éviter de froter et écorcer les autres arbres». Là encore une histoire de savoir-faire. «À l'école, quand j'ai dit que je voulais être bûcheron, on m'a dit «c'est pas un métier». Franck est aujourd'hui à son compte et passe son temps dans la nature... «Le savoir-faire de ces spécialistes n'est pas mis en avant, se désole Anne Cabrit. Quand ils arrêteront, ils n'auront pas de successeurs. Or, c'est en partie grâce à la main de l'Homme, que des tels arbres ont pu atteindre leur terme. C'est pour cela aussi qu'aujourd'hui nous médiatisons ce débardage. Peut-être des jeunes regarderont-ils les reportages et auront envie de s'orienter vers les métiers de la forêt.»

Commencé la veille de la visite presse, le débardage se prolongera jusqu'au lendemain. Les grumes seront ensuite emportées en scierie. «L'architecte en chef des monuments historiques a dit qu'il informerait de l'usage fait des grumes. Nous devrions donc savoir quelles poutres seront issues de nos chênes», précise Loïc Eon. D'ici là, ce précieux bois va sécher 18 mois avant la reconstruction de la cathédrale prévue à partir de 2023. L'Histoire continue.



L'épicerie solidaire à Thorigny

La communauté d'agglomération élabore actuellement un Projet alimentaire territorial. Autour de la table, des acteurs de l'agriculture et de l'alimentation pour promouvoir les circuits courts et l'alimentation équilibrée, lutter contre le gaspillage et la précarité alimentaire. L'occasion de découvrir les circuits alternatifs près de chez nous. Allons d'abord à l'épicerie.

En juin 2020, une épicerie solidaire a ouvert en centre-ville de Thorigny dans l'ancien bureau de Poste mis à disposition par la mairie. Le confinement et ses conséquences sur les personnes vivant de CDD et de contrats d'intérim ont été l'accélérateur de ce projet de l'association Thorigny-Solidaire. «Nombre de personnes n'ayant pas d'emploi stable ont basculé dans la précarité», constate Loïc Scordia, son responsable, ancien assistant social.

Dans l'épicerie, qui vend des produits alimentaire, d'hygiène et d'entretien, les clients se voient accorder des réductions sur les prix affichés en fonction de leurs revenus. Lors de leur première visite, leur reste à vivre est calculé de manière confidentielle par l'un des 15 bénévoles de l'association. Parmi ceux-ci, Laurence Leloup, volontaire de la première heure. «En mars 2020, j'ai rejoint le centre d'appel Covid de la mairie de Thorigny puis j'ai intégré le projet d'épicerie solidaire. Ma carrière dans l'informatique bancaire ne me suffisait pas. Je veux faire quelque chose pour les autres,



sur le terrain, être utile directement.» 80 familles sont venues au moins une fois dans l'épicerie depuis son ouverture. Certaines s'y rendent toutes les semaines. L'épicerie se fournit en effectuant des collectes auprès des clients dans les grandes surfaces. La revente permet à l'association d'acheter ensuite des produits tels que la lessive et les légumes, qui font moins l'objet de dons que les pâtes par exemple, mais que l'épicerie vend beaucoup. L'association Corto à Lagny (achats solidaires) fait également des dons à l'épicerie. «Nous développons les partenariats, explique Loïc Scordia. Nous avons déjà une convention avec Biocoop, dont la boutique de Saint-Thibault nous a fourni une armoire à vrac, afin que notre public ait accès au bio. Nous voulons maintenant récupérer les invendus des grands surfaces, dans une logique d'anti-gaspi».

L'épicerie est ouverte le mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h au 1, rue du Moustier.



Fidèle de la première heure, Antonio s'approvisionne à l'épicerie avant de se rendre au vestiaire solidaire, situé juste à côté et géré par une autre association.

À VENIR

Ateliers cuisine de rue

Marne et Gondoire organise deux ateliers de cuisine de rue ouverts à tous sur le thème «pâte à pain et légumes locaux». Venez cuisiner et partager !

- Vendredi 24 septembre de 17 h à 19 h à Lagny, place Marcel Rivière (en partenariat avec le centre social Mix'City) ;
- Lundi 27 septembre de 17 h à 19 h au square Vitlina à Bussy-Saint-Georges (en partenariat avec le CCAS de la commune).

Ces séances sont organisées au titre du Projet Alimentaire territorial de Marne et Gondoire



VU



Le week-end dernier avait lieu le festival Vélo en Grand organisé par le Département et le créateur d'événements Chlorobike sur l'un des sites support de Paris 2024 : l'Île de loisirs de Jablines-Annet. Ses 450 hectares accueillent fabricants et amateurs de vélo pour des expositions, tests et démonstrations à 2 roues. Une première réussie et un public au rendez-vous.

OÙ ÇA ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?



Réponse du dernier numéro :

À Thorigny-sur-Marne derrière l'école maternelle Clemenceau. Merci à Jean-Paul Zita d'avoir partagé cette belle photo. Félicitations à Liliane Dedieu pour sa bonne réponse.

